

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Limojon, Alexandre-Toussaint de /  
Lulle, Raymond. Lettre d'un  
Philosophe, sur le secret du grand  
oeuvre. Ecrite au sujet des  
instructions qu'Aristée à laissées à  
son fils, touchant le magistere  
philosophique. Le nom de l'auteur est  
en latin dans cet anagramme. Dives  
Sicut Ardens, S. [i.e.  
Alexandre-Toussaint Limojon de  
Saint-Didier]**

*A Paris, chez Laurent d'Houry, rue S. Jacques,  
devant la fontaine S. Severin, au S. Esprit. M. DC.  
LXXXVIII. Avec privilege du Roy., 1688.  
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11452(3)*

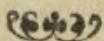
LETTRE  
D' U N  
**PHILOSOPHE,**  
SUR LE SECRET  
DU GRAND OEUVR E.

Ecrite au sujet des Instructions  
qu'Aristée à laisées à son Fils,  
touchant

LE MAGISTERE  
**PHILOSOPHIQUE.**

Le Nom de l'Auteur est en Latin  
dans cet Anagramme.

*Dives sicut Ardens , s.*

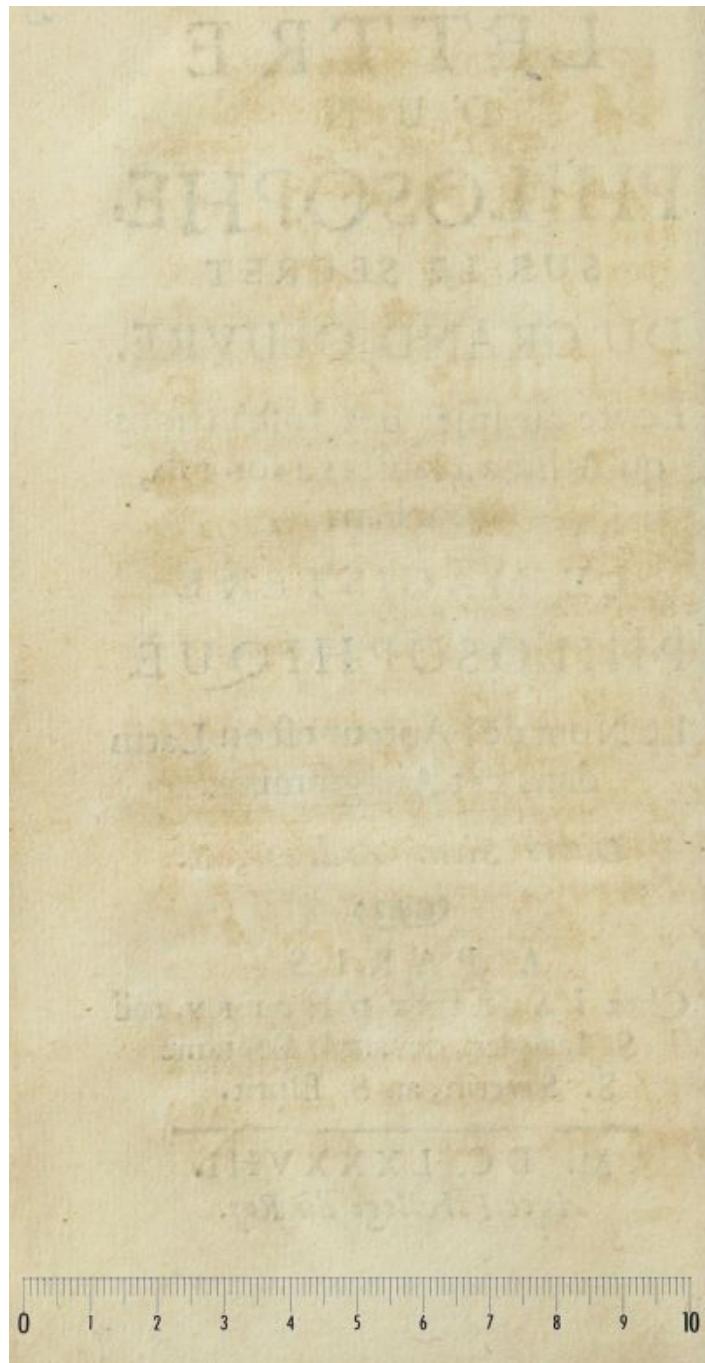


A P A R I S,  
Chez LAURENT D'HOURY, rue  
S. Jacques, devant la Fontaine  
S. Severin, au S. Esprit.

---

M. D C. LXXXVIII.

*Avec Privilege du Roy.*





## AVERTISSEMENT

D U

# LIBRAIRE.

**B**iens que cette Lettre Philosophique n'ait esté écrite, que pour répondre à la demande d'un amy ; néanmoins m'étant tombée entre les mains, & les plus habiles Connoisseurs en la matière qui en fait le sujet, l'ayant trouvée pleine de remarques curieuses, solides & très-importantes pour ceux qui s'appliquent à la recherche du grand Oeuvre : j'ay cru que les vrais Philosophes me scauroient bon gré du dessin que j'ay eu de leur en faire part.

A :

Je n'ay rien à expliquer icy  
du sujet de cette Lettre ; cela  
se voit dés la premiere perio-  
de. Je diray seulement , pour  
ceux qui jusques icy n'ont pas  
connu Aristée , que c'est un An-  
cien Philosophe , dont Herodo-  
te fait mention dans son qua-  
trième Livre , Chapitre premier.  
Il raconte plusieurs grandes  
choses qu'il en a ouÿ dire  
dans les villes de Cizique , &  
de Prochenese , & si tout ce  
qu'il en rapporte est véritable,  
il faut qu'Aristée ait vécu pour  
le moins quatre cens ans , par  
le secours de la medecine uni-  
verselle , ainsi qu'on assure de  
quelques autres Philosophes ,  
qui , selon le rapport de Roger  
Baccon , dans le Livre des Oeu-  
vres admirables de la Nature ,  
& selon le témoignage de Para-

*celse, ont vécu bien plus long-  
temps qu'Aristée.*

*Comme ce qu'il nous a laissé  
par écrit, ne porte pas moins le  
caractere d'un parfaitement hon-  
neste homme, que d'un tres-sca-  
vant Philosophe ; je n'ay pas  
douté qu'on ne fût fort aïsé de  
voir ses propres paroles à la fin  
de cette Lettre en la même Lan-  
gue qui les a fait passer jusques  
à nous ; mais pour la satisfa-  
ction de ceux qui ne pourroient  
pas les entendre en Latin ; j'ay  
 pris soin d'en faire faire une  
fidele traduction qui rend par-  
faitemment le sens des paroles  
d'Aristée, lesquelles sont veri-  
tablement pleines de mystere.*

*Cette Traduction est de mot à  
mot ; mais comme la personne  
qui s'est bien voulu donner la  
peine de la faire, a toute la pe-*

A iiij

netration requise en de telles matieres ; je suis persuadé que ceux qui sont curieux sur ce sujet, auront lieu d'en estre satisfait.

I'espere aussi qu'en approuvera la methode qu'on a suivy dans l'impression du texte & de la traduction d'Aristee , qui a esté d'opposer le François au Latin , & de le diviser pour ce sujet en autant de passages qui font un sens complet , afin qu'on puisse plus facilement en voir le rapport , & examiner les deux textes avec moins de peine.



# LETTRE D' UN PHILOSOPHE,

*Sur le secret du grand Oeuvre  
écrite au sujet des Instructions qu'Aristée a laissées à son Fils, touchant le Magistere Philosophique.*

**A**y reçû, Monsieur,  
la Lettre que vous  
m'avez fait l'honneur  
de m'écrire , depuis  
vostre retour en Po-  
logne. Je vous en suis  
sensiblement obligé , comme d'un  
témoignage indubitable de vostre

A iiiij

amitié ; je ne manqueray pas de lire tout aussi-tost l'écrit d'Aristée traduit de la Langue Schite en Prose Latine rimée , & comme vous me l'avez envoyé, pour sca-voir mon sentiment sur la matie-re dont il traite ; je vous diray avec toute l'ingénuité qui se pra-tique entre les Philosophes , que j'ay eûé charmé du style singulier, & des raisonnemens d'Aristée ; mais je ne l'ay pas trouvé moins jaloux du secret du grand œuvre , que l'ont esté tous les autres qui en ont écrit. Je ne fais pas diffi-culté de croire que les grandes choses qu'on dit de luy , mais parti-culierement sur la foy de son écrit, qu'il a possédé ce tresor inestima-ble ; cependant il s'ouvre encore moins sur les premiers agens & sur la pratique , que n'ont fait Arthebius , l'Abbé Sinesius , Ar-naud de Ville-Neuve , Pontanus , Flamel , Paracelse , & plusieurs au-tres Philosophes Anciens & Mo-dernes.

Comme vous m'avez fait connoistre, en passant icy, que vous étiez persuadé que la rosée, ou l'esprit de l'air estant comme cette liqueur, qui selon le langage Philosophique, provient des rayons du Soleil & de la Lune, qui contient le principe qui fait vegeter toute la nature, & sans lequel personne ne peut vivre, on pouvoit, & même on devoit croire, que cette matière universelle est le vray principe, le premier être des êtres, & cet air subtil qui leur donne la vie & la nourriture, selon ce que dit Aristée, d'autant que nous ne voyons point de matière dans la nature, qui quadrue mieux à toutes les expressions des Philosophes, *ea utitur omnis creatura*, dit le Cosmopolite, & par consequent vous jugez qu'ayant ces grands avantages, il faut que cette matière à l'exclusion de tout autre, soit cette eau Celeste, & ce Mercure des Philosophes.

A considerer les écrits des sages nüément , & à les prendre à la lettre , il semble qu'il y ait un solide fondement dans cette opinion ; cependant il ne me sera pas difficile d'en faire voir l'équivoque , & de vous convaincre du contraire , si c'est-là en effet votre sentiment ; j'aurois pour ce sujet un grand nombre d'Auteurs à vous citer ; mais ce seroit entrer dans une grande discussion , sans nécessité , puisque vous les avez tous lus. Je me contenteray donc de vous faire faire reflexion sur ce que quelques uns des plus grands Philosophes nous ont dit de plus positif , touchant les principes de cette science secrete.

Souvenez-vous , Monsieur , que les Philosophes conviennent touchant les premiers principes , qu'il faut laisser à part tout ce qui fuit au feu , & qui s'y consume , tout ce qui n'est point d'une nature , ou du moins d'une origine métallique. Considerez qu'il faut une eau

permanente , qui se congele au feu , tant par elle-même , que conjointement avec les corps parfaits , après les avoir radicalement dissous . Donnez après cela à la pure rosée , ou à la seule liqueur tirée de l'air par elle-même , telle préparation , & telle forme qu'il vous plaira , par toutes sortes d'artifices , vous ferez obligez d'avouer au bout du compte , que dans tous ces procedez , il y a plus de curiosité , que de solidité , & qu'il n'est point au pouvoir de l'homme de changer la nature d'un estre , ny de faire d'un principe universel , si toutefois on pouvoit l'avoir tel un estre particulier , il n'y a que la nature qui le puisse faire elle-même .

Les Auteurs , que j'ay citez , & une infinité d'autres , peuvent aisément persuader cette vérité à tout homme de bon sens ; mais je ne dois pas passer sous silence Basile Valentin , j'avouë que je luy suis redevable d'une grande

partie des plus solides lumières que j'ay acquis dans cette divine science. Voyez comme il parle dans ses douze clefs, & sur tout dans la seconde : mais voyez particulièrement ce qu'il dit dans le petit traité qu'il a écrit, *de rebus naturalibus & supernaturalibus*, aux Chapitres des esprits des métaux. Il montre en termes clairs, quels corps il faut joindre & détruire, pour obtenir cette liqueur spirituelle si recherchée des tous les Philosophes.

Il se peut faire néanmoins après cela, que vous croirez encore pouvoir faire quadrer vostre pretendu principe unique & général, avec le sentiment de quelques-uns des plus solides Philosophes, & je vois bien qu'Aristée vous plaît plus qu'aucun autre, parce que vous jugez qu'il établit absolument vostre matière pour la seule & vraye matière philosophique ; mais je veux bien ne me servir

qué des propres paroles de cet Auteur, pour vous faire voir tout le contraire de ce que vous vous figurez ; j'espere même qu'apres cela vous tomberez d'accord, qu'Aristée est tout-à-fait éloigné d'entendre parler simplement de l'air, sous quelque forme qu'on lui puisse donner, par aucun artifice, si ce n'est de cette admirable maniere dont le Cosmopolite dit que l'eau Philosophique est extraite des rayons du Soleil & de la Lune.

Vous sçavez que je serois assez bien fondé de prendre les paroles d'Aristée dans un sens mystérieux, quand je n'aurois d'autre raison pour cela, que parce que c'est une vérité reçue de tous ceux qui ont quelque connoissance des Auteurs du grand Oeuvre, sçavoir que les Philosophes protestent eux-mêmes, qu'ils ne nommeront jamais de leur véritable nom, les premiers agens, ou les principes : si quelques uns l'ont

néanmoins fait, ça esté d'une certaine maniere plus propre à donner à entendre aux simples toute autre chose, que ce qu'ils nous ont dit. Il est donc constant que les Philosophes ne doivent pas estre entendus selon le sens littéral, & qu'ils sont tous generalement sujets à interpretation, lors même qu'ils semblent parler le plus clairement ; mais pour ne me servir que de vostre Aristée, voicy des Argumens tirez de luy-même qui sont plus précis & qui vous feront estre de mon sentiment.

*Alimenta omnia ( dit-il ) fontem  
attestantur;  
Cùm ex eo vivant res, unde nu-  
triantur.  
Piscis aquâ fruitur, infans matrem  
fugit.  
Per vitam, principium cognoscitur  
rerum;  
Vita rerum aér est, ergo principium  
rerum.*

Selon ce Philosophe, chaque être vit d'une nourriture qui est propre & spécifiée pour son essence & pour sa nature, & cette espèce de nourriture nous fait voir qu'elle est son origine : comme donc la nourriture de l'animal est toute différente de celle de la plante, & que celle de la plante ne l'est pas moins de celle des minéraux & des métaux, il est par conséquent indubitable, que l'origine de tous ces différents êtres, a des principes tout différents, & qu'un même & simple air n'est point la vie, & la nourriture de toutes les diverses espèces d'êtres qui sont dans la nature ; cela ne souffre point de réplique ; si ce n'est que vous vouliez remonter jusqu'au premier chaos, duquel Dieu a formé toutes choses. Mais vous n'ignorez pas, que ce n'est pas de ce chaos que le Philosophe doit tirer ses principes.

D'où vient donc, Monsieur ?

que des mêmes principes d'Aristée , je tire une conséquence toute contraire à celle qu'il semble tirer luy-même ? cela ne vient, comme vous allez voir , que de l'équivoque du terme air , dont il s'est servi pour cacher le mystère aux profanes , car vous remarquerez que chaque espece d'estre a une espece d'air , qui est sa vie , son principe & sa nourriture , c'est en ce sens qu'Aristée parle avec beaucoup de fondement : en effet la nourriture, ainsi que le principe de chaque estre , de quelque espece qu'il soit , n'est-ce pas une essence d'une nature toute aérienne ? ne faut-il pas que l'estomach de l'animal change par la digestion , la nourriture grossière qu'il prend , en une vapeur subtile qui se condense en un suc visqueux & nutritif dans toutes les parties qui en sont entretenuës , pareil à ce même suc tout spirituel , qui est le principe de sa génération . L'humeur de la terre n'est-elle pas

changée de la même sorte dans la plante , par la vertu du germe qui est dans la semence ? n'est-il pas constant aussi que la vie & la nourriture des mineraux , & des metaux dans les entrailles de la terre, est un air & une vapeur grasse empreinte de soufre métallique ? c'est cet air, & cette vapeur grasse & mercurielle qui est le sujet de la recherche de tous les Philosophes ; parce qu'en elle réside la vie , le principe , l'efficace de leur Mercure que leur pierre produit , & qui produit leur pierre.

Comme ce seroit vouloir s'avouer à plaisir , que de dire que cette substance aérienç , qui est la vie des plantes , des animaux & des metaux , est véritablement & sans aucune difference , ce même air qui environne la terre , ou bien une autre substance qu'on pourroit en tirer & préparer par quelque artifice tout extraordinaire ; nous devons tomber d'accord , que les veritables Philosophes di-

B

sent toujours vray , lors qu'on les  
scait interpreter avec un grain de  
sel . Le sens que je viens de don-  
ner à Aristée , est si naturel , qu'il  
se donne à luy-même cette inter-  
pretation ; lorsqu'il donne en même  
temps occasion aux simples d'en-  
tendre tout autre chose .

*Piscis aquâ fruitur , infans ma-  
trem fugit.*

Pour nous avertir par là , ( com-  
me je viens de dire ) que la même  
difference qu'il y a entre la nour-  
riture de chaque espece d'estre , se  
trouve aussi dans leur vie & dans  
leur principe , auquel il ne don-  
ne ce nom général & univoque  
d'air , qu'à cause de l'Analogie ,  
qu'il y a entre l'air que nous res-  
pirons , & la substance aériene ,  
qui est l'ame , la vie & la nour-  
riture differente de chaque espece  
d'estre ; c'est - là , Monsieur , la  
pensée d'Aristée , & de peur que  
nous en doutions , il l'explique en-

*Reparari attamen una creatura,  
Cum nequeat, nisi in propria na-  
turâ.*

Il n'y a point de vérité dans toute la Philosophie mieux établie que celle-là. Comment seroit-il donc possible de meliorer un métal autrement, que par une substance metallique tres-pure & exaltée à son dernier degré de parfaite teinture, & de fixité, par une longue decoction dans la liqueur mercurielle que les Philosophes décrivent ? Il faut donc entendre avec Aristée, & tous les autres semblables Auteurs, que cet air, ou cette essence aérienne dans laquelle consiste toute la puissance de chaque estre, se doit chercher en premier lieu pour le grand Oeuvre dans les corps metalliques, & c'est en quoy on voit que tous les Philosophes s'accor-

B ij

dent , lors qu'on veut se donner la peine de mediter profondement sur ce qu'ils nous ont voulu dire , ou plutost ce qu'il plaist au Ciel de developper les tenebres de nos entendemens , pour voir à decouvert les mysteres de la nature ; mais sçachez , Monsieur , qu'il ne faut jamais vouloir estre trop sage : car comme la nature est toute simple , ses operations ne consistent pas dans les subtilitez que l'esprit va s'imaginant continuellement.

Bien que quelques Philosophes assurent qu'il est plus difficile de trouver la matiere , que de la preparer ; je vous dis en verite , Monsieur , qu'il est beaucoup plus difficile aux enfans de l'Art , de preparer la matiere que de la trouver ; car c'est dans ces operations , que consiste le Magistere de la science. Vous pouvez l'apprendre du même Auteur , qui a neanmoins dit ailleurs le contraire de la verité que je vous avance , d'aut-

tant qu'il avouë ensuite, que *Solutio sulphure*, *lapis erit in promptu*. Mais quel est le procedé de cette solution ? Si je vous le laisse à deviner, vous y réverez assurement long-temps sans le pouvoir découvrir ; car tous les Philosophes font généralement profession de le celer, & vostre Aristée ne le cache pas moins soigneusement que les autres.

*Est clavis aurea ( dit-il ) scire  
aperire  
Fores, & aëre aërem han-  
nire,  
Ignorato siquidem quomodo pif-  
catur  
Aér, impossibile est quod acqui-  
ratur  
Id, quod morbos singulos, & uni-  
versales  
Sanat, &c..*

Il se garde bien de découvrir la maniere d'ouvrir ces portes, de faire l'air des Philosophes, & de

tirer l'air de l'air ; sans quoy toutefois , il est impossible de réussir dans l'Alchimie ; il se contente seulement de recommander une seconde fois , de bien apprendre ce grand Art.

*Disce ergo , fili mi , aërem cap-  
tare ,  
Disc clavem auream naturæ  
servare.*

Je ne pense pas , Monsieur , que vous croyiez qu'Aristée ait ingenuëment revelé le secret des sages dans le procedé qu'il a décrit ensuite. Vous avez trop de lumières , pour ne pas voir qu'il ne parle qu'allegoriquement quand il conseille de recueillir l'air condensé autour d'un vase par le moyen de la neige , ou de la glace ; d'en remplir autant de vaisseaux qu'on voudra ; d'en mettre dans un œuf philosophique ; de le sceller hermétiquement ; & de le faire passer par tous les régimes.

Vous sçavez fort bien que de tout cela , il ne s'en peut rien faire de bon : mais aussi je ne sçay si vous penetrez le mistere , qui est contenu dans cette allegorie , & si vous entendez ce que signifient cette neige , cette glace , cet air condensé , cet oiseau qui prend l'oiseau ; je puis du moins vous assurer que ces termes signifient tout autre chose , que ce qu'ils semblent signifier. Aristée luy-même vous avertit que ces termes renferment un grand mystere : car il dit ,

*Nosce aërem possunt creaturae ?*

*At captare aërem , clavis est naturæ.*

Ce seroit en effet une chose bien aisée , s'il n'y avoit qu'à condenser de l'air , par le moyen de la neige ou de la glace , même aux rayons du Soleil en plein midy , pendant les plus grandes chaleurs ;

c'est pourquoy ce Philosophe ajoute en même temps avec beaucoup de raison.

*Secretum hoc magnum est, &  
superhumanum,  
Ex aere sumere celeste arca-  
num.*

C'est véritablement un secret qui passe la portée ordinaire de l'esprit de l'homme : toutefois Arioste fait faire sur cela une réflexion de laquelle dépend tout le secret du grand Oeuvre , & s'il ne le découvre pas mieux que les autres Philosophes , il en dit toutefois assez , pour détourner de toutes vaines imaginations les enfans de l'Art , & pour faire connoistre aux adeptes , qu'il possède comme eux ce grand tresor.

*Piscis pisce capitur, volucrisque  
avi,  
Aer quoque capitur aere suavi.*

Remar-

Remarquez bien ces paroles, elles renferment tout le secret de l'air des Philosophes que le Cosmopolite nous expose sous le nom de l'aiman Philosophique ; lorsqu'il dit, *aér generat magnetem, magnes verò generat, vel facit apparere aërem nostrum* ; c'est-là (dit-il) l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, qui nourrit, & qui fait croître toutes choses ; il en faut donc venir touchant cet air, au principe que je viens d'établir, chercher cet admirable aiman, cet air qui prend l'air, & ne pas oublier que la matière des Philosophes monte premierement de la terre au Ciel, puis elle redescend du Ciel en la terre, & reçoit ainsi la force des choses supérieures & inférieures ; car ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas. C'est l'oracle infaillible du veridique Hermes.

Vous voyez par là, Monsieur,

C

combien on est éloigné des véritables principes du grand Oeuvre; lors qu'on s'applique à chercher seulement une essence simple, universelle & commune généralement à tous les êtres, dans l'esperance de pouvoir par elle-même la spécifier & identifier à la nature métallique. Une pareille essence ne se peut trouver dans la nature, il n'est pas même moins impossible de se la figurer, qu'il l'est de comprendre la matière première d'Aristote, ou une substance sans forme, propre à recevoir toutes les formes; car dès que vous aurez pu comprendre cette matière universelle, & que vous luy aurez donné par consequent une forme, elle cessera d'être universelle, & ainsi elle deviendra inutile à vostre dessin. Il faut donc suivre le conseil des Philosophes, laisser là la matière éloignée, & prendre premierement la matière prochaine, la purifier par la corruption, en tirer l'ame & l'essence par

le feu , & ensuite l'ame de l'ame ,  
& par ce moyen l'air de l'air & la  
quinte essence dans laquelle reside  
la vertu & l'énergie de la pierre.  
Notez bien cela.

De sorte , Monsieur , qu'il n'est  
pas étonnant qu'après dix , vingt  
& trente années d'experience ,  
on soit souvent aussi peu avancé ,  
que le premier jour , dans la con-  
noissance des veritables principes ,  
ou du moins dans celle de leur  
veritable preparation ; c'est à dire ,  
de la maniere d'extraire cet air ,  
& cette eau benite si estimée de  
tous les Philosophes : mais pour  
ne pas vous laisser sans conclusion ,  
ou du moins sans vous donner  
quelques lumieres plus particuli-  
res de ce grand secret , voicy tou-  
chant les deux points principaux  
quelques remarques importantes ;  
vous pourrez les avoir déjà faites  
aussi bien que moy ; mais il pourra  
estre aussi que vous n'y aurez pas  
fait les mêmes reflexions .

Les premiers principes de la  
**C ij**

pierre des Philosophes sont représentées par les uns en diverses figures d'animaux, & par les autres ils sont décrits en termes équivoques & allegoriques ; cependant ces figures, ces équivoques & ces allegories sont toujours éclaircies, ou par les mêmes Philosophes, ou par d'autres qui ont été moins réservés sur ce point, ou moins scrupuleux. Les modernes, comme le Cosmopolite, Despannette & Philalette ont assez clairement fait entendre les premiers agens, mais touchant leur véritable préparation, ils nous ont jeté dans des labyrinthes, d'où l'on ne peut sortir heureusement. Basile Valentin est celui de tous les Philosophes, qui nomme comme j'en ai dit, plus clairement & sans équivoque les premiers principes de l'Oeuvre, il les appelle de leur propre nom, & ne cache que la manière de les corrompre, & d'unir leur ame & leur esprit, qui produisent ensemble le Mercure

des Philosophes ; vous verrez cela dans les endroits que j'ay citez cy-dessus , sans qu'il soit besoin de le repeter.

Flamel dit que les premiers agens , que les Philosophes ont cachez , sont les deux Serpens qui s'entretuant , s'étouffent dans leur propre venin , qui les change après leur mort en une eau vive & permanante. Arnaud de Ville-Neuve dans sa Lettre au Roy de Naples , appelle la matiere prochaine de l'air & du feu des Philosophes , le composé ou la pierre qui contient une humidité qui courre dans le feu , remarquez bien cela ; car les enfans de la science & de la sagesse doivent le trouver fort intelligible , c'est là cette pierre , qui n'est pierre que par ressemblance , & non par nature ; mais ny Arnaud , ny aucun Philosophe n'a voulu décrire précisement les simples qui font cette admirable composé . Les uns disent qu'il est fait de deux , les autres assurent que

C iij

c'est une assemblage de trois natures différentes , mais d'une même origine , & d'autres écrivent qu'il y a quatre Agens qui font tout le composé ; cependant il est certain qu'ils ont tous dit la vérité sous divers égards , mais je trouve que Paracelse est celuy de tous , qui comprend en moins de mots tout le Magistere de l'Art.

*Physicorum tinctura materia (dit-il ) est quædam res , quæ quidem ex tribus essentiam unam arte Vulcani transit. Et immédiatement après il ajoute , que cette matière ou ce composé peut être transmué en aigle blanc par le secours de la nature , & par l'adresse de l'Artiste ; voilà le grand point , il a beaucoup dit jusques-là . & s'il avoit voulu , il auroit puachever en deux paroles , mais c'est surquoy tous les Philosophes se sont condamnez au silence ; de sorte que Paracelse se contente , de conseiller de prendre seulement le sang du Lion & la glu de l'Aigle.*

Il me seroit aisé d' cire un volume entier touchant la concordance des Philosophes à l'égard des premiers Agens ; mais Je crois que vous ne trouverez pas mauvais , que pour le present , je n'en dise pas davantage . I'ajo terai seulement ces paroles de l'Abbé Sinesius . La matiere des Philosophes est de telle sorte qu'elle tient le milieu entre le métal & le Mercure , elle est en partie fixe , & en partie non fixe ; autrement elle ne tiendroit pas le milieu entre les métaux & le Mercure . Voilà une tres-belle description du composé des Philosophes , qui renferme dans son cœur l'eau & le Mercure Philosophique ; mais pour vous dire encore quelque chose de plus particulier , je vous feray remarquer , que comme le composé , qui est la premiere eau , ou la premiere humidité des Philosophes , se fait par la destruction des corps ; de même l'eau qui est l'ame , l'esprit & l'essence du composé , ne

C iiii

peut s'extraire qu'après la destruction du même composé. Remarquez bien cecy ; car c'est ce qui est la seconde Clef de l'Oeuvre , le mystere des mystetes , & le point essentiel de cette sacrée science. C'est ce qui ouvre les portes de la Justice & les prisons de l'enfer , dit le Cosmopolite. Enfin c'est par le moyen de cette operation qu'on voit couler du pied du rosier fleuri , cette precieuse fontaine dans laquelle les seuls Philosophes ont le bonheur de puiser cette celeste liqueur.

Comme donc ce point qui regarde la seconde preparation de la matiere , & qui renferme le secret du Mercure Philosophique , est le plus important de tous , c'est aussi celuy dont les Philosophes ont esté les plus jaloux. Paracelse ne dit autre chose sur ce sujet , sinon , que l'Artiste compose certains simples , & qu'après les avoir corrompus , selon leur exigence , il en prepare une autre chose , laquelle

devient ensuite un estre , qui a plus de puissance que la nature même n'en a. Ce sont là les deux premières operations bien marquées ; ce sont les deux premiers tours de rouë , qui en contiennent chacun trois ; il ne reste plus que le troisième tour , qui selon le dire des Philosophes , n'est qu'un jeu de femmes ; c'est pourquoy je ne vous en diray rien , les Livres en traitent suffisamment , il vaut mieux que je m'arreste encore à ce second tour de rouë , & à cette extraction de l'air de l'air , selon Aristée. Cet air de l'air est le feu , l'eau & la terre des Philosophes , & tout cela n'est qu'une seule chose tirée du composé aussi bien que des rayons du Soleil & de la Lune , c'est ce qui luy donne ces quatre natures élémentaires , entre lesquelles excellent seulement les deux qualitez actives , scavar le chaud & l'humide , qui font toute sa fécondité.

J'ay encore à vous dire un grand

secret , qui est , que cet air & ce Mercure des Philosophes , n'est pas un véritable Mercure en toutes choses , c'est à dire , ny en ses qualitez exterieures , veu que c'est une essence mercurielle , ni en ses qualitez exterieures , veu que c'est un feu devorant , & le plus aëtif de tous les Agens ; c'est un air épaissi , duquel non seulement tous les metaux ( remarquez bien cecy ) mais encore tous les Mercures des metaux sont engendrez . Voilà un grand mystere , Monsieur , que vous ne trouverez point si clairement développé dans aucun Philosophe : aussi ce seroit m'exposer à leur anathème , que d'en dire davantage . Vous voyez donc que le plus grand de tous les mysteres Philosophiques , c'est de sçavoir puiser cet air , ou cette substance aériene , dont les vertus sont inenarrables ; c'est aussi ce qui fait dire à Aristée .

*Ignorato siquidem quomodo piscatur  
Aér, impossibile est, quod acquira-  
tur, &c.*

Le Cosmopolite dit la même chose en d'autres termes. Qu'il faut sçavoir cuire l'air , jusques à ce qu'il soit fait eau , & ensuite non eau ; cela se trouve manifestement véritable dans l'operation de ce mystere , que la varieté des expressions Philosophiques ont rendu impenetrable ; *hauritur miris modis* , dit le Cosmopolite , & cependant je vous dis en vérité que c'est un procedé purement naturel , auquel l'Artiste peut moins faillir qu'en toute autre operation. Je veux bien encore vous developper un autre mystere , Monsieur , avec cette sincerité Philosophique qui se pratique de frere à frere. Vous trouverez sans doute que c'est beaucoup dire , & même beaucoup plus que n'en ont dit tous les Philosophes. Je vous diray donc sur ce point qu'outre les raisons que vous sçavez que les sages ont eu , pour ne pas reveler les secrets de la sagesse aux sots & aux méchans ; ils en ont eu une toute particulière ,

& fort secrete , scavoir que le plus grand de leurs misteres , n'est en effet mistere , que parce qu'ils l'ont voulu rendre misterieux ; car les enfans de l'Art , qui feront reflexion sur la possibilite de la nature , & qui ne se laisseront pas aller à de vaines subtilitez , verront ce mistere à découvert par tout ailleurs , que dans les Livres des Philosophes . Ils trouveront en mille endroits cette maniere naturelle de vivifier les principes en une seule essence , qui fait ensuite d'elle même , & qui accomplit le grand Oeuvre , par l'aide d'un feu gradué , qui en est la nourriture .

Je m'assure , Monsieur , que vous seriez satisfait , des importantes veritez que je viens de vous dire ; & je m'assure aussi que vous avouerez qu'elles sont tres - solides , si après avoir reconnu les principes de cette sacrée science , & après avoir fait cet admirable composé , qui tient le milieu entre le metal , & le Mercure ; vous

voulez bien vous arrêter dans la simplicité de la Nature , & considerer sa possibilité , comme j'ay dit , sans vouloir estre trop sage . J'espere que par ce moyen vous aurez l'accomplissement du Magistere , ou du moins vous en approcherez de si près , qu'un tour de main pourra perfectionner l'ouvrage .

Mais de peur que vous ne me croyez , Monsieur , aussi envieux que les plus reservez des Philosophes . je veux bien vous faire faire sur ce sujet une autre remarque , qui seule peut contribuer autant que tout ce que je viens de dire , à dissiper les nuances qui enveloppent ce procédé misterieux : c'est que les Auteurs vulgaires , qui font plusieurs operations sur la même matière des Philosophes , ne sont en aucune façon misterieux sur ce point ; parce qu'ils ne connoissent pas ce qu'ils tiennent en leurs mains , pour estre ce qu'il

est en effet ; de sorte qu'ils en montrent assez aux Philosophes, qui pénètrent d'eux-mêmes dans la profondité des secrets de la nature , & s'il manque quelque degré de perfection à ce que ceux-là enseignent , le sage sçait y suppléer de luy-même. Les Auteurs vulgaires ne font pas cette importante reflexion , sçavoir , que les Philosophes disent , que leur Mercure est un tres-grand venin , qui neanmoins par la décocation , devient une excellente médecine.

Vous devez , Monsieur , après cela estre content de moy ; puis qu'on ne peut guere parler , ny plus sincèrement , ny plus intelligablement ; je veux toutefois tascher de me faire encore mieux entendre par ces paroles essentielles de l'Abbé Sinesius , qui dit , que le Mercure des Philosophes n'est point le Mercure du Vulgaire , ny du Mercure du Vulgaire en tout ; & moy pour par-

ler beaucoup plus clairement que luy , je vous dis , qu'il n'est pas non plus le Mercure d'aucun metal ; mais le Mercure des Mercures des metaux ; l'eau Pontique , le vin aigre tres-aigre , le feu , & l'humeur visqueuse des Philosophes .

Je vais finir , Monsieur , par une reflexion qui n'est guere moins importante que les precedentes , scavoir , que le Mercure du Vulgaire , quelque anime qu'il puisse estre de soufre metallique , ne peut jamais estre le Mercure des Philosophes , tant qu'il est veritablement Mercure . Remarquez bien ce que je dis , il n'est point en cette qualite la premiere matiere des metaux ; il est veritablement un des sept , & tout ce que le plus grand Artiste en pourra produire , ne sera jamais qu'un metal , ou un precipite inutile , & non une teinture fondante , penetrante , & fixe . Le Mercure tant qu'il est Mercure , est tou-

jours froid & humide , bien loin d'estre ce feu devorant qui détruit tout ce qui luy resiste. Meditez , s'il vous plaist , sur toutes ces considerations , & souvenez-vous que selon les Philosophes , leur Mercure a ses propres minieres , d'où ils le tirent , & cependant il est originairement dans une seule chose , c'est à dire , dans ce compose , & dans cette pierre d'Arnaud de Ville-Neuve , qui contient cette humidité , qui noircit , qui blanchit , qui rougit , & qui parfait l'Oeuvre , lors qu'elle a receu la force des puissances celestes.

Il est temps que je finisse , vous trouverez vous-même qu'en voilà bien assez , puisqu'en voilà plus qu'aucun Philosophe en particulier , ny plusieurs Philosophes ensemble , n'en ont jamais dit ; vous tomberez même d'accord , qu'outre que j'ay parlé intelligiblement , j'ay de plus parlé dans l'ordre naturel des operations , ce qui

qui ne se trouve pas dans les livres ;  
de sorte que *filiis artis hæc sufficiunt* ; je souhaite de tout mon  
cœur , que vous en puissiez faire  
un bon usage , & que vous ayez  
lieu d'estre entierement persuadé ,  
qu'on ne peut estre avec plus de  
sincerité , ny plus d'estime vrayement  
philosophique , que je suis , Mon-  
sieur , Vostre tres-humble , & tres-  
obeissant Serviteur.

à.....le 9. de May 1686.

Q D

**V**erba Aristei Patris  
ad Filium, ex caractere  
& idiomate Schitico,  
Latino Rithmo do-  
nata.

1. **R**Erum tibi omnium jam co-  
gnitione

*Explanatâ, vivendi atque ra-  
tione  
Gubernandi, optimâ cum Philo-  
phiâ.*

2 *Traditâque verâ mundi Monar-  
chia.*

3 *Solum mihi subsunt claves na-  
ture,*

*Quæhucusque, fili mi, erant mi-  
hi curæ,*

D ij

*Traduction des paroles  
d'Aristée à son Fils , faite  
sur la prose rimée Latine ,  
qui a esté composée sur une  
Copie écrite en caractere ,  
et en langue Schite.*

- 1 **M**on Fils , après t'avoir donné la connoissance de toutes choses , & t'avoir appris comment tu dois vivre , & de quelle maniere tu dois régler ta conduite par les maximes d'une excellente Philosophie ;
- 2 Après t'avoir instruit aussi de tout ce qui regarde l'ordre & la nature de la Monarchie de l'Univers.
- 3 Il ne me reste autre chose à te communiquer , que les clefs de la nature , que j'ay jusques ici conservées avec un très grand soin.

4 *Harum clavis aurea possidet pri-*  
*matum*

*Caterarum omnium, quæ pandit*  
*serratum,*

*Ipsa fons operis universalita-*  
*tis,*

*In qua magnum dicitur donum*  
*divinitatis,*

5 *Vilescent divitiae, cum hæc possi-*  
*deatur,*

*Nullus cum hac thesaurus un-*  
*quam comparatur.*

6 *Quid mihi divitiae languore con-*  
*sorte,*

*Quid Thesauri proderunt, si op-*  
*primar morte.*

7 *Dum morte corripior, Thesau-*  
*ros relinquo,*

8 *Dum Clavem teneo, mors erit*  
*è longinquæ.*

*Dum Clavem possideo, habeo*

- 4 Entre toutes ces clefs, celle qui ouvre le lieu fermé , tient sans difficulté le premier rang ; elle est la source généralement de toutes choses , & l'on ne doute point que Dieu ne luy ait particulièrement donné une propriété toute Divine.
- 5 Lors qu'on est en possession de cette clef , les richesses deviennent méprisables ; d'autant qu'il n'y a point de Trésor , qui puisse luy estre comparé.
- 6 En effet dequoy servent les richesses , lors qu'on est sujet à estre affligé des infirmités humaines ? à quoy sont bons les trésors , lors qu'on se voit rassé par la mort ?
- 7 Il n'y a point de richesses qu'il ne faille abandonner , lors que la mort se fait de nous ;
- 8 Il n'en est pas de même , quand je possède cette clef ; car pour lors je vois la mort loin

secretum.

Dum secretum teneo , nullum  
timeo metum.

9 Praesto sunt divitiae , non defunt  
thesauri.

Fugit langor , tardat mors , cap-  
ta clavi auri.

10 Hujus nunc , fili mi , faciam te  
hæredem ,  
At per Deum obtestor , sanctam  
eius sedem ;  
Eam ut in Scrinio cordis obfig-  
natam ,  
Sigilloque silentii teneas cela-  
tam.

11 Ipsa si utaris , te large ditabit .  
Senex , æger si fueris , sanabit  
levabit , novabit .

12 Ipsa cunctos propria vi curat  
languores ;  
Metalla illuminat , beat pos-

de moy , & je suis assuré que  
j'ay en mon pouvoir un se-  
cret qui m'ôte toute sorte de  
crainte.

9 J'ay les richesses à comman-  
dement , & je ne manque  
point de Tresor ; la lan-  
gueur fuit devant moy , & je  
retarde les approches de la  
mort , lors que je possede la  
clef d'or.

10 C'est de cette clef , mon Fils ,  
que je veux te faire mon he-  
ritier ; mais je te conjure par  
le nom de Dieu , & par le lieu  
Saint qu'il habite , de la tenir  
enfermée dans le cabinet de  
ton cœur , & sous le sceau du  
silence.

11 Si tu tçay t'en servir , elle te  
comblera de biens , & lors que  
tu seras vieux ou malade , elle  
te rajeunira , te soulagera , & te  
guerira :

12 Car elle a la vertu particulière  
de guérir toutes les maladies ,  
d'illustrer les métaux , & de

13 Hæc est pro qua Patres nostri ad-  
juraverunt,

Iuramenti vinculo , quamque  
commendaverunt:

14 Eam ergo discito ; egeno , pu-  
pilla ,

Semper bene facito , hoc sit præ  
sigillo.

15 Cuncta , quæ sub Cælo sunt , in  
formas distracta ,

Ex uno principio existunt com-  
paæta;

Ab uno principio cuncta prodie-  
runt ,

Aëris ex rivulo cuncta finxe-  
runt.

16 Alimenta omnia fontem atte-  
stantur;

Cum ex eo vivant res , unde  
orientur.

17 Piscis aquâ fruitur , infans Ma-  
trem fugit ,

tendre

rendre heureux ceux qui la possèdent.

13 C'est cette clef que nos Pères nous ont si fort recommandée sous le lien du serment.

14 Apprends donc à la connoître, & ne cesse point de faire du bien au pauvre, & à l'orphelin, & que c'en soit là le sceau & le véritable caractère.

15 Tous les êtres qui sont sous le Ciel divisés en espèces différentes, tirent leur origine d'un même principe, & c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance, comme à leur principe commun.

16 La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe ; puisque ce qui soutient la vie, est cela même qui donne l'être.

17 Le poisson jouit de l'eau, & l'enfant tette sa mère : l'arbre

E

- 17 *Ab sit humor arbori, fractus ligni fugit.*
- 18 *Per vitam principium cognoscitur rerum.*  
*Vita rerum aëre est, ergo principium rerum.*
- 19 *Ad hæc Aër omnium corpora corrumpit,*  
*Qui vitam dono dat, vitam quoque rumpit,*
- 20 *Ligna, ferrum, lapides igne solvuntur,*  
*Inque statum primum cuncta rediguntur.*
- 21 *Ast eadem causa est generationis,*  
*Quæ, quam id varie, est corruptionis.*
- 22 *Demum quando contingit Creaturas pati,*  
*Vel aliquo tempore, vel defectu fati,*  
*Aër illis subvenit, Aëre sanantur;*  
*Sive imperfecta sint, sive infirmitantur.*
- 23 *Languet terra, Arbor, Herba ob ardorem.*

ne produit aucun fruit lorsque son tronc n'a plus d'humidité.

18 On connoist par la vie le principe des choses , la vie des choses est l'air , & par consequent l'air est leur principe.

19 C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses , & comme il leur donne la vie , il la leur ôte aussi de même.

20 Les bois , le fer , les pierres prennent fin par le feu , & enfin toutes choses sont reduites en leur premier estat.

21 Mais telle qu'est la cause de la corruption , telle l'est aussi de la generation.

22 Quand par diverses corruptions il arrive enfin que les creatures souffrent , soit par le temps ou par le defaut du sort , l'air leur survenant les guerit aussitost , soit qu'elles soient imparfaites , ou languissantes.

23 La terre , l'arbre , & l'herbe languissent par l'ardeur de trop

E. ij

*Reparantur singula per Aëris ro-  
rem;*

24 *Reparari attamen ulla Creatura  
Cum nequeat , propria nisi in  
natura :*

*Cum aër sit omnium fons origi-  
nalis ;*

*Consequenter quoque est fons  
universalis.*

25 *In hoc ipso omnium rerum se-  
men, vita ,*

*Mors , languor , remedium ag-  
noscuntur sita.*

26 *Omnes item Thesauros natura  
inclusit*

*In hoc , atque foribus propriis  
conclusit :*

27 *Est clavis aurea scire aperire  
Fores , & de aëre aërem han-  
rire :*

8 *Ignorato siquidem quomodo pis-  
catur*

*Aer , impossibile est quod acqui-  
ratur*

*Id , quod morbos singulos , &  
universales*

*Sanat , quoque in vitam revo-  
cat mortales :*

de secheresse, mais toutes choses  
sont reparées par la rosée de l'air.

- 24 Toutefois comme nulle créa-  
ture ne peut estre réparée &  
rétablie qu'en sa propre nature,  
l'air étant la fontaine &  
la source originelle de toutes  
choses, il en est aussi pareille-  
ment la source universelle.
- 25 On voit manifestement que la  
femence, la vie, la mort, la  
maladie & le remede de tou-  
tes choses sont dans l'air.
- 26 La nature y a mis tous ses tre-  
fors, & les y tient renfermez  
comme sous des portes particu-  
lières & secrètes.
- 27 Mais c'est posseder la clef d'or,  
que de scâvoir ouvrir ces por-  
tes, & puiser l'air de l'air.
- 28 Car si l'on ignore comment il  
faut puiser cet air, il est impos-  
sible d'acquerir ce qui guerit  
généralement toutes les mala-  
dies, & qui redonne la vie aux  
hommes,

- 54      *Lettre*
- 29 *Nam communem fontem debes  
indagare ;  
Si omnes morbos cupis persua-  
nare.*
- 30 *Ex simili simile natura produ-  
cit ,  
Et natura naturam natura  
conducit .*
- 31 *Disce ergo , fili mi , aerem cap-  
tare .  
Disce clavem auream naturæ  
servare .*
- 32 *Noscere aerem possunt creaturae ;  
At captare aerem , clavis est na-  
turæ .*
- 33 *Secretum hoc magnum est , ☰  
super humanum ,  
Ex aere sumere cœleste arca-  
num .*
- 34 *Secretum hoc magnum est , vis  
insita rebus ;  
Captivantur naturæ suis specie-  
bus ,*
- 35 *Piscis pisce capitur , volucris-*

- 29 Si tu desires donc de chasser toutes les infirmitez , il faut que tu en cherche le moyen dans la source generale.
- 30 La nature ne produit le semblable , que par le semblable , & il n'y a que ce qui est conforme à la nature qui peut faire du bien à la nature.
- 31 Apprends donc , mon Fils , à prendre l'air ; apprends à conserver la Clef de la nature.
- 32 Les Creatutes peuvent bien connoistre l'air; mais pour prendre l'air , il faut avoir la clef de la nature.
- 33 C'est veritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme , sçavoir tirer de l'air , l'Arcane Celeste.
- 34 C'est un grand secret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses. Car les natures se prennent par des natures semblables.
- 35 Un poisson se prend avec un

E iiii

36 *Nix, glacies aer sunt, quas frigus gelavit;*  
*Has captando aeri natura paravit:*

37 *Pone horum alterum in vas siccatum,*  
*Et capies aerem circa congelatum,*  
*Hinc excipe altero vasculo profundo,*  
*Distillantem obstricto, spizzo,*  
*forti mundo,*  
*In calido tempore, ut radios solis*  
*Aut lunares, facere ut velis.*

38 *Cum vas plenum fuerit, os bene sigilla;*  
*Ne fugiat in auras cœlestis villa.*

39 *Quot vasa volueris implere,*  
*implete.*  
*Quod feceris postea. Disce & fileto.*

poisson ; un oiseau avec un oiseau ; & l'air se prend avec un autre air , comme avec une douce amorce.

36 La neige & la glace sont un air que le froid a congelé, la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.

37 Mets une de ces deux choses dans un vase fermé. Prend l'air qui se congele à l'entour pendant un temps chaud , recevant ce qui distille dans un vaisseau profond , étroit , épais , fort & net , afin que tu puisses faire comme il te plaira , ou les rayons du Soleil , ou de la Lune.

38 Lors que tu en auras rempli un vase , bouché le bien , de peur que cette celeste éteincelle , qui s'y est concentrée , ne s'envole dans l'air.

39 Emplis de cette liqueur autant de vases que tu voudras ; écoute ensuite ce que tu en dois faire , & garde le silence.

- 58      *Lettre*
- 40 *Extrah fornaculam , vasculum  
aptato*  
*Semiplenum aere captato , sigil-  
lato ,*
- 41 *Inde Ignem excita , fumi ascen-  
dat pura*  
*Pars levior sapientis , ut facit na-  
tura ,*  
*Quae ignem in medio terrae sem-  
per fovet ,*  
*Quo vapores aeris semper cir-  
culando movet .*
- 42 *Ignis illi lenis sit , & humidus ,  
suavis .*  
*Similis , quo insidens fovet ova  
avis ;*
- 43 *Quem ita continua sustinens  
constructum ,*  
*Ne comburat , sed coquat ae-  
rem fructum ;*  
*Donec longo tempore motu agi-  
tatus ,*  
*In profundo vasculi quiescat  
assatus .*
- 44 *Adde huic aeri aerem recentem ,  
Non adeo plurimum , sed partem  
decentem .*

- 40 Batis un fourneau, places y un petit vase moitié plein de l'air que tu as pris, & scelle le exactement.
- 41 Allume ensuite ton feu, en sorte que la plus legere partie de la fumée monte souvent en haut, & que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne cesse jamais.
- 42 Il faut que ce feu soit leger, doux & humide, semblable à celuy d'un oiseau qui couve ses œufs.
- 43 Tu dois continuer le feu de cette sorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas ; mais plutôt qu'il cuise ce fruit aérien, jusques à ce qu'après avoir été agité de mouvement pendant un long-temps, il demeure entièrement cuit au fond du vaisseau.
- 44 Ajoûte en suite à cet air un nouvel air, non en grande quantité ; mais autant qu'il luy en faut.

45 *Fac liquefacat leviter, putrefacat.  
nigrefacat,  
Indurefacat, coalescat, fixusque  
rubescat.*

46 *Dein pura ab impurâ segregatâ  
parte*

*Ignis ministerio, divinâque  
arte;*

47 *Crudi tandem aeris sume par-  
tem puram,*

*Cum qua puram iterum junge  
partem duram.*

48 *Dissolvantur, jungantur, le-  
viter nigrefcant,*

*Dealbentur, durescant, demum-  
que rubescant.*

49 *Hic est finis operis; elixir fe-  
cisti,*

*Faciens miracula cuncta que  
vidisti.*

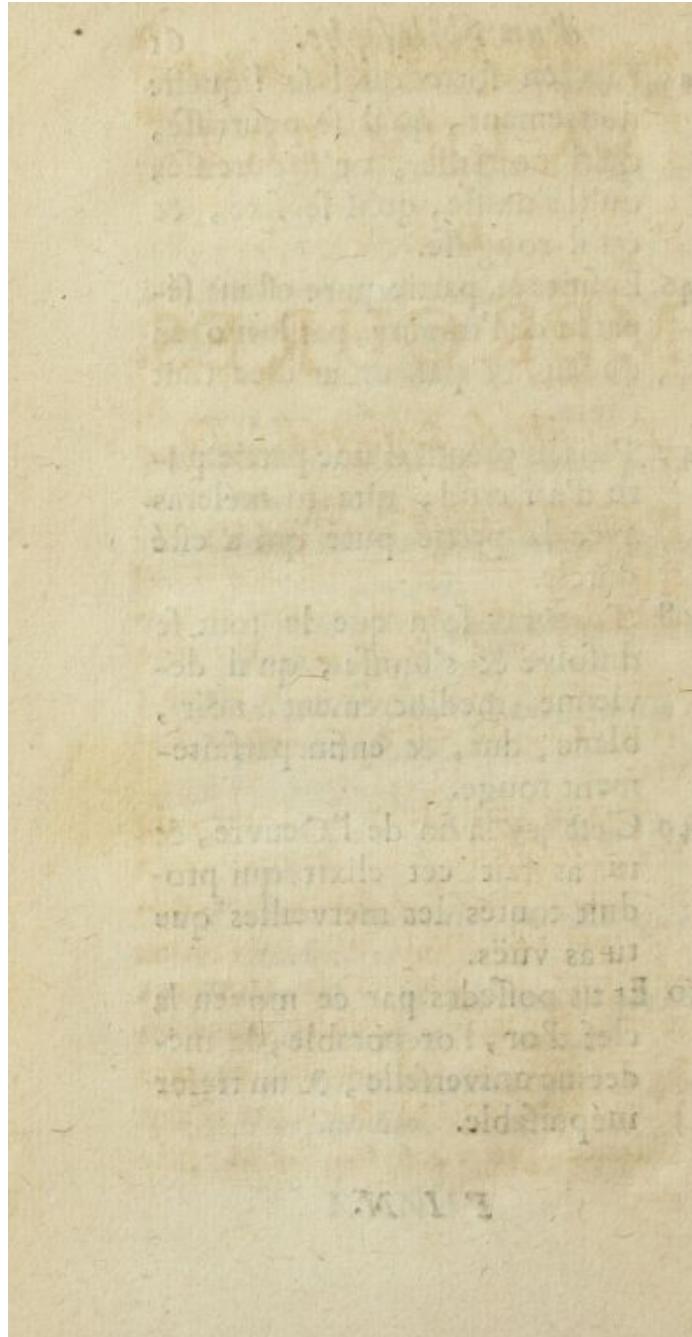
50 *Habes clavem auream, pota-  
tabile aurum,*

*Medicinam omnium, perennem  
Thesauro.*

F I N I S.

- 45 Fais en sorte qu'il se liquefie doucement , qu'il se pourrisse , qu'il noircisse , qu'il durcisse , qu'il s'unisse , qu'il se fixe , & qu'il rougisse .
- 46 Ensuite la partie pure estant séparée de l'impure , par le moyen du feu , & par un artifice tout divin .
- 47 Puis tu prendras une partie pure d'air crud , que tu méleras avec la partie pure qui a été durcie .
- 48 Tu auras soin que le tout se dissolye & s'unisse , qu'il devienne mediocrement noir , blanc , dur , & enfin parfaitement rouge .
- 49 C'est icy la fin de l'Oeuvre , & tu as fait cet elixir qui produit toutes les merveilles que tu as vûes .
- 50 Et tu possedes par ce moyen la clef d'or , l'or potable , la medecine universelle , & un tresor inépuisable .

*F I N.*



LA LUMIERE  
DES  
MERCURES.

*Extraite de Raymond Lulle.*

**C**E petit Traité fut envoyé par Raymond Lulle au Roy de la Grande Bretagne , pour luy servir de lumiere à entendre ce qu'il y avoit de plus caché dans ses autres Livres.

Prenez , au Nom de Dieu , de la matiere que vous fcavez , & la mettez en putrefaction au bain Marie , pendant vingt jours au moins , afin qne les parties se trouvent mieux séparées. Ensuite vous en tirerez par la distillation au bain Marie avec un feu tres-doux , l'eau ardente que vous rectifierez jus-

*La lumiere des Mercures*  
qu'à ce qu'il n'y ait plus de flegme , & vous mettrez à part cette eau rectifiée , & vous en osterez encore une fois le flegme par la distillation sur les cendres jusqu'à ce qu'il vous paroisse au fond du vaisseau une matiere comme de la poix fonduë. Mettez à part ce flegme , & par une autre distillation sur les cendres vous ôterez encore le flegme de vostre eau jusqu'à ce qu'il ne reste que de la matiere au fond du vaisseau ; & sur cette matiere , vous y verserez du même flegme que vous avez gardé jusqu'à quatre doigts au dessus. A-prés mettez - la circuler pendant deux jours au bain Marie , & ensuite un jour sur les cendres , en forte qu'elle bouille doucement. Vous trouverez que vostre flegme aura pris beaucoup de couleur , lequel vous verserez par inclination dans un autre vaisseau , & vous mettrez encore du nouveau flegme qui sera resté de celuy que vous aurez mis à part , que vous remetrez

trez pendant deux jours au bain Marie , & aussi pendant un jour sur les cendres , & vous verserez encore par inclination ce flegme qui sera coloré avec le precedent, & continuez à mettre du nouveau flegme jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. S'il vous manquoit du flegme, vous prendrez celuy qui est coloré , & vous en séparerez la moitié ou le tiers par la distillation au bain Marie , & de cette moitie que vous aurez tirée , vous vous en servirez comme du premier flegme. Alors vous trouverez au fond de vostre vaisseau la terre blanche, & le flegme aura attiré avec luy toute l'huile. Si vous voulez les séparer, vous le pouvez faire par la distillation au bain Marie jusqu'à ce que tout vostre flegme soit dans vostre recipient , & que l'huile demeure tres-rouge au fond du vaisseau que vous garderez pour rubeifier vos Mercures.

Prenez donc de cette terre blanche, & versez sur icelle de la pre-

F

*4 La lumiere des Mercures*  
miere eau ardente que vous avez  
réservée , en sorte qu'il y en ait  
deux doigts au dessus de ladite  
terre : & mettez la bouillir dou-  
cement pendant un jour sur les  
cendres , & après vous séparerez  
l'eau & ladite terre en la distillant  
sur les cendres , laquelle vous re-  
servesrez. Rejetez encore d'autre  
eau ardente deux doigts au dessus  
de cette terre , & mettez-la sur les  
cendres pendant un jour naturel &  
redistillez encore sur les cendres.  
Mettez cette eau avec la même  
que vous venez de mettre à part ,  
& continuez à faire la même cho-  
se jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'es-  
prit dans vostre terre , & qu'il soit  
tout passé avec vostre eau ardente.  
Ce que vous connoistrez quand vo-  
stre poudre sera impalpable , & en  
en mettant un peu sur une lame  
de fer rouge , qu'elle ne produise  
aucune fumée. Vous mettrez cer-  
te poudre en digestion à la lampe ,  
en sorte que le feu soit continual  
pendant dix jours , & mettez dessus

l'adite poudre vostre eau qui a tout tiré l'esprit , en sorte qu'il y ait un peu de cette eau au dessus , & mettez en digestion à la lampe pendant un jour naturel. Et après vous tirerez par la distillation au bain cette eau qui aura laissé son esprit dans cette terre , & remettez de cette premiere eau dans laquelle est l'esprit, un doigt au dessus de cette terre , & separez ensuite par la distillation au bain Marie cette terre qui demeurera sans esprit. Continuez ces digestions & distillations jusqu'à ce que la terre ait consommé tout son esprit , ce que vous connoistrez en mettant cette terre sur une lame rougie qui fera dissiper presque toute cette terre en fumée, laquelle terre vous mettrez en digestion pendant six jours à la lampe , après quoy vous augmenterez le feu , en sorte que cette terre se sublime & s'éleve aux côtés du vaisseau où est le Mercure vegetable : & ce qui sera demeuré au fond du vaisseau est la terre dam-

F ij

*6 La Lumiere des Mercures*  
née & de nul usage dans vostre  
vaisseau. Vous ramasserez promp-  
tement ce Mercure pendant qu'il  
est recent, & vous le mettrez en di-  
gestion avec ladite terre sur les cen-  
dres pendant 2 jours; & il s'en fera  
une eau qui dissoudra tous les mé-  
taux sans corrompre leur forme, &  
c'est ce que nous appellons le Mer-  
cure vegetal.

Prenez une once de ce menstruë,  
& mettez-y une demie once de so-  
leil en feuille ou en poudre, & fer-  
merez exactement le vaisseau. Met-  
tez-le en digestion au bain Marie  
pendant deux jours, & vostre men-  
struë se teindra de la couleur du so-  
leil; mettez-le encore sur les  
cendres pendant un iour naturel &  
vous verrez qu'il se colorera da-  
vantage, & ensuite vous retirerez  
par inclination ce menstruë dans  
un autre vaisseau que vous ferme-  
rez fort exactement; vous remet-  
trez encore de nouveau menstruë sur  
ledit soleil, & le mettez derechef  
pendant un jour à feu de lampe, &

il se colorera. De plus vous le retirerez par inclination & le remetrez avec l'autre déjà coloré, en continuant à remettre de nouveau menstrué. Vous ferez la même chose jusqu'à ce qu'il ne se colore plus, & il vous demeurera dans le fond une terre du soleil sans couleur, qui pourra vous estre utile pour des Operations particulières, à cause de la separation des élémens.

*Nota*, que pour une partie de Lune, il faut trois parties de menstrué, & que le temps de la digestion soit plus long d'une huitième partie.

Prenez donc ce menstrué coloré dans lequel est ce soufre du Soleil, & qui contient une grande partie du Mercure : mettez-le en circulation pendant trente jours sur les cendres dans deux vaisseaux de rencontre faits exprés, & qu'il y en ait dans chacun un égal poids ; & à cause qu'il y a une plus grande partie de Mercure que de soufre, il se formera au fond de chacun

**8** *La Lumiere des Mercures*  
vaisseau une pierre , & l'eau qui  
monroit avec la couleur ne mon-  
tera plus que toute blanche , &  
vous retirerez doucement par in-  
clinaison ce menstruë dans un vais-  
seau , & vous metterez doucement  
les deux pierres dans un autre  
vaisseau à col long. Prenez garde  
qu'elles ne prennent l'air , & que  
cela ne leur nuise , & mettez-le au  
bain Marie pendant trois jours ,  
ces pierres se dissoudront en une  
eau tres-rouge ; & vous retirerez  
le vaisseau que vous metterez en  
digestion pendant cinq jours au  
feu de lampe , & cette matiere  
se formera encore en pierre : vous  
la remettrerez ensuite au bain Ma-  
rie pendant un jour naturel , & elle  
se dissoudra encore en une eau  
tres-rouge & transparente comme  
un rubis , laquelle vous remettrerez  
encore pendant deux jours au feu  
de lampe , & cette matiere se re-  
soudra comme la cire tres - fon-  
dante ; si vous en projetez une  
partie sur dix parties de Lune,

*de Raymond Lulle.* 9

elle se convertira en tres-bon Soleil, & si vous la faites encore dis-soudre & coaguler tant qu'elle ne puisse plus se coaguler , une partie convertira trente parties de Lune en Soleil,

F I N.



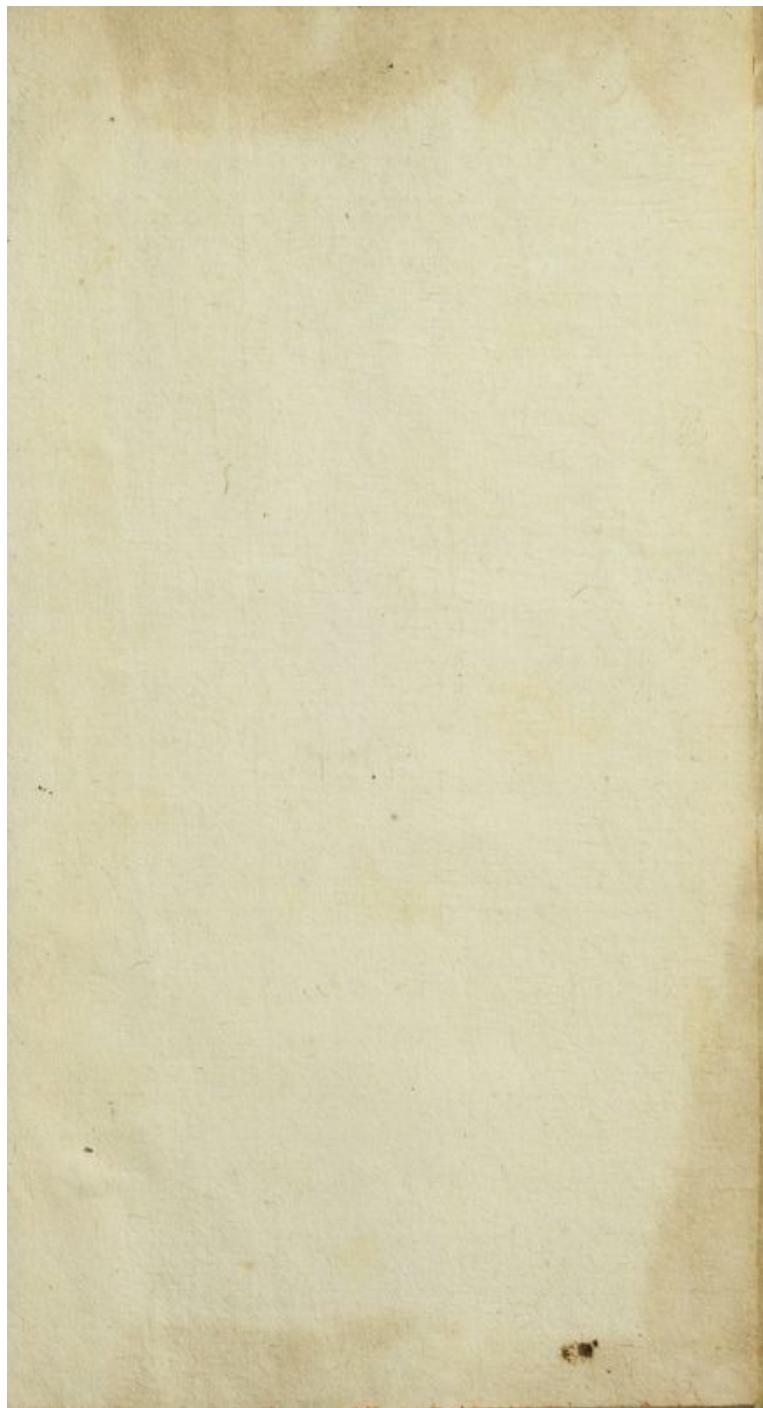


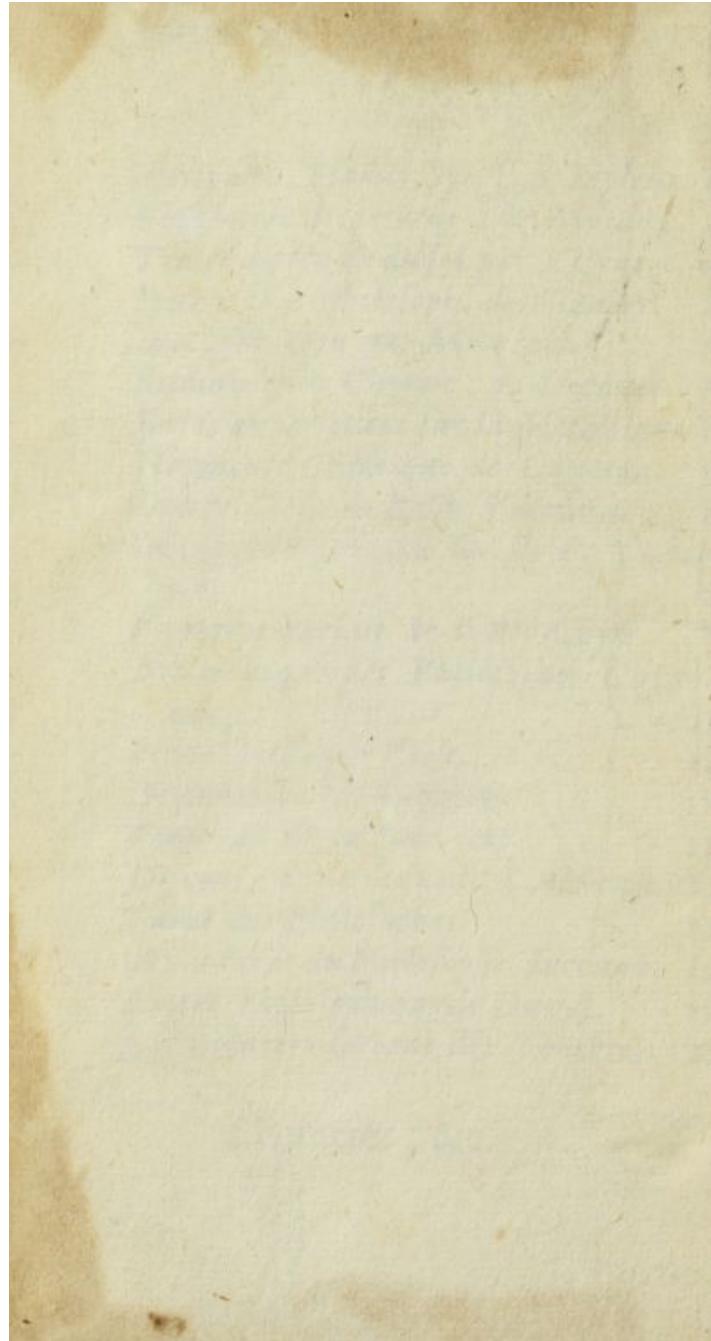
## Memoire de quelques Livres de Chymie.

<i>Artephius, Flamel, Syneſ. &amp; Ripleus.</i>	4
<i>Revelation des teintures des Métaux.</i>	4
<i>Traité du feu &amp; du sel par Vigenere.</i>	4
<i>Fourneaux Philosoph. de Glauber.</i>	8
— son Oeuvre Minerale.	8
<i>Rudimens de Chymie, de Locques.</i>	8
<i>Rares expériences sur la Metallique.</i>	8
<i>Harmonie Chymique de Lagneau.</i>	8
<i>Douze Clefs de Basile Valentin.</i>	8
<i>Oeuvres Chymiques du R. P. Castaigne.</i>	8
<i>Prototype parfait de l'Art Chym.</i>	8
<i>Bibliothèque des Philosophes Chymiques.</i>	2. v. 12
<i>Pilote de l'onde Vive.</i>	12
<i>Oeuvres du Cosmopolite.</i>	12
<i>Tombeau de la Pauvreté.</i>	12
<i>Discours de la liqueur d'Alchaeſt.</i>	12
<i>Turbe des Philosophes.</i>	12
<i>Avantures du Philosophe Inconnu.</i>	12
<i>Lettre Philosophique de Duval.</i>	12
<i>La Lumière sortant des Tenebres.</i>	12

Et autres, &c.











Lettre d'un Philosophe, sur le secret du grand oeuvre. Ecrite au sujet des ... - [page 76](#) sur 76